

PRÉ-ACTES  
DES JOURNÉES D'ARCHÉOLOGIE EN WALLONIE  
NAMUR 2016

RAPPORTS  
ARCHÉOLOGIE

6

SPW | Éditions



Palimpseste

JAW 2016

NAMUR 17~18 NOV. '16



Wallonie

in northwestern France. *Quaternary International*, 411, Part A: 129-148.

RICHTER, J., 2016. Leave at the height of the party: A critical review of the Middle Paleolithic in Western Central Europe from its beginnings to its rapid decline. *Quaternary International*, 411, Part A: 107-128.

## 2.26. LE LAPIDAIRE EN « CALCAIRE LORRAIN » DE L'ANCIENNE CATHÉDRALE SAINT-LAMBERT À LIÈGE : BILAN DES DERNIÈRES RECHERCHES, ET PERSPECTIVES

Antoine BAUDRY, Laure-Anne FINOULST, Jean-Marc LÉOTARD & Mathieu PIAVAUX

Le dépôt archéologique du SPW-DGO4 renferme près de 650 blocs en calcaire du Bajocien, parfois appelé aussi « calcaire lorrain », issus des fouilles de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert à Liège. L'analyse archéologique de ce



Fig. 20. Bloc de nervure avec tracé préparatoire et croix gravée sur la face de pose/d'attente. © L.-A. Finoulst.

corpus, jusqu'alors largement inexploité, a été réalisée dans le cadre d'un programme de recherche inter-universitaire entièrement dévolu à ce matériau et associant le Service de l'Archéologie de la DGO4. Ce travail a permis d'une part d'identifier la nature constructive de la plupart des blocs et, d'autre part, d'affiner leurs procédés de façonnage et de mise en œuvre. Malgré la disparité des éléments de cet ensemble, une étude approfondie a néanmoins pu être menée sur les nombreux fragments de nervures et de remplages conservés (respectivement 78 et 272 blocs), autorisant des statistiques solidement étayées pour chacune de ces catégories.

Les parements des pierres sont majoritairement façonnés à la gradine, seuls quelques cas anecdotiques de ciseau ayant été répertoriés, sans qu'ils soient chronologiquement significatifs comme sur d'autres sites tels qu'Orval ou Dinant. Les faces secondaires sont quant à elles taillées à l'aide du marteau taillant ou de la bretture, du moins, pour la plupart des pierres « ordinaires ». En revanche, elles sont volontiers ciselées à la gradine lorsque la mise en œuvre doit faire l'objet d'une attention particulière, pour les remplages notamment. De ces observations, aucune considération chronologique ne peut malheureusement être avancée. Outre ces marques de façonnage, l'on observe également la présence de nombreux signes lapidaires sur les faces secondaires des blocs, parmi lesquels une épure, de très fréquents tracés préparatoires ainsi que des dizaines de croix gravées, interprétées pour l'heure comme des marques de latéralisation. Plusieurs marques de tailleurs de pierre inédites, très probablement tardo-médiévales, ont également été recensées. Elles ne correspondent à aucun des signes aujourd'hui répertoriés dans les constructions du bassin mosan.



Fig. 21. Bloc de nervure avec marque de tailleur de pierre sur la moulure droite. © L.-A. Finoulst.



Fig. 22. Bloc de réseau avec abreuvoirs et coups de gradine sur une des faces de pose/d'attente. © L.-A. Finoulst.

D'après leurs modénatures et leurs gabarits, les 78 fragments de nervure ont été répartis en quatre groupes, reflétant plusieurs phases de chantier et/ou systèmes de voutement. Certains arborent des largeurs oscillant entre 28 et 29 cm, une mesure pouvant éventuellement être rapprochée du pied de 28,4 cm employé dans de nombreuses constructions liégeoises entre le 14<sup>e</sup> et le 16<sup>e</sup> siècle. D'autres, par ailleurs, peuvent être reliés à deux clés de tiercerons du lapidaire, ce qui autorise un rapprochement avec les voûtes de la collégiale Notre-Dame à Dinant, restaurées au cours des années 1480 d'après les données textuelles.

Parmi les meneaux et blocs de réseau conservés, 16 gabarits et modénatures différents ont pu être identifiés, mettant en exergue au moins six typologies distinctes de remplage, qu'il faudra à terme confronter aux iconographies anciennes de la cathédrale ainsi qu'aux autres sites de la vallée mosane. Par ailleurs, une trentaine de fragments de rondes-bosses et de micro architecture doit encore être passée au crible d'une étude stylistique.

Les données récoltées jusqu'à présent sur le lapidaire en calcaire du Bajocien de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert permettent donc de sortir de nombreuses pièces de leur isolement et d'esquisser de nouveaux pans de leur histoire matérielle, depuis leur extraction jusqu'à leur mise en œuvre dans le bâti. Elles doivent désormais être confrontées plus précisément aux églises de la vallée mosane mettant en œuvre cette catégorie de matériaux, pour ainsi nouer un discours constructif entre éléments déposés et éléments en œuvre.

## 2.27. ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE DU CIMETIÈRE MÉDIÉVAL DE SAINT-HUBERT

Hélène DEOM

L'équipe de Denis Henrotay, du Service de l'Archéologie (SPW, Direction extérieure du Luxembourg) a effectué des fouilles préventives sur le parvis de l'Abbaye de Saint-Hubert en 2010 à l'occasion de l'aménagement de la place. Plusieurs phases d'occupation successives ont été repérées, incluant une villa gallo-romaine, un monastère médiéval et un cimetière civil. Le type d'inhumations, sans mobilier funéraire, propose une datation autour des 11<sup>e</sup> – 14<sup>e</sup> siècles. La majeure partie de ces tombes se trouvait dans l'*atrium* (HENROTAY, 2011) ; un tiers des sépultures examinées était à l'extérieur de ces murs. Certains squelettes étaient bien conservés tandis que d'autres étaient plutôt fragmentés et incomplets.

Les pratiques funéraires observées correspondent à ce qui est communément repéré pour le Moyen Âge. Il s'agit d'inhumations primaires simples en linceul et/ou en caisson. Les sépultures étudiées sont globalement orientées sud-ouest/nord-est. Tous les défunts se trouvaient en décubitus dorsal, jambes parallèles. La tête était placée dans l'axe, parfois maintenue par des pierres. Les contenants rigides consistaient principalement en coffrage de pierres de formes variables (ovoïde resserré, rectangulaire). Des traces de planches en bois sont notées, postulant la présence d'au moins un cercueil en bois. Plusieurs réductions et cas de réutilisations de caveaux avec modification architecturale ont été repérés.

Les restes humains ont fait l'objet d'une étude anthropologique macroscopique complète afin de déterminer les données démographiques et d'identifier les pathologies, les traits non-métriques, marqueurs de stress et de sollicitation musculaire présents.

Un minimum de 78 défunts, adultes et enfants, ont été comptés, avec un ratio hommes-femmes égal. Cependant, deux squelettes sont perdus et un est incomplet par rapport à son état *in situ*, ce qui a limité l'analyse à 76 individus. Plusieurs catégories d'âges sont représentées : un enfant (6 ans), 3 jeunes adolescents (12-14 ans) ainsi que des adultes (jeunes, intermédiaires et matures). La stature moyenne des individus adultes est de 1,69 m. Bien qu'il ne s'agisse que d'un échantillon de la population inhumée à Saint-Hubert, ces résultats sont cohérents pour l'époque.

En matière de santé, les dents de quelques individus étaient affectées de caries et/ou d'infections buccales. Diverses